

# MAÎTRE JACQUES

Scènes tirées de *L'Avare* de Molière.



*Harpagon possède une belle aisance, mais, avare comme il est, il vit chichement, rognant sur tout. Valère, son intendant, flatte sa manie par intérêt. (Il veut épouser Élise, fille d'Harpagon.) Malgré son avarice, Harpagon a décidé de donner un grand dîner (avec le moins possible de dépenses, bien entendu) pour préparer un mariage qu'il projette. Il a, pour ce dîner, réuni toute sa maison : Valère, l'intendant, Brindavoine et la Merluce, ses valets, Élise, sa fille et maître Jacques, le cocher-cuisinier. Vous voyez tous ces personnages dans la gravure ci-dessus : ils y sont disposés dans l'ordre de cette notice, c'est-à-dire que vous reconnaîtrez de gauche à droite : Harpagon, Valère, Brindavoine, etc. Harpagon continue à donner ses ordres.*

## I — Bonne chère avec peu d'argent

1. HARPAGON. — Vous, Brindavoine, et vous, la Merluce, je vous établis dans la charge de rincer les verres, et de donner à boire, mais seulement lorsque l'on aura soif, et non pas selon la coutume de certains impertinents<sup>1</sup> de laquais qui viennent provoquer les gens, et les faire aviser de boire lorsqu'on n'y songe pas. Attendez qu'on vous en demande plus d'une fois, et vous ressouvenez de porter toujours beaucoup d'eau.

<sup>1</sup> Qui agissent d'une manière impertinente, donc, mal à propos.

MAÎTRE JACQUES. — Oui. Le vin pur monte à la tête.

LA MERLUCHE. — Quitterons-nous nos siquenilles<sup>2</sup>, monsieur ?

HARPAGON. — Oui, quand vous verrez venir les personnes. Et gardez bien de gâter vos habits.

BRINDAVOINE. — Vous savez bien, monsieur, qu'un des devants de mon pourpoint est couvert d'une grande tache de l'huile de la lampe.

LA MERLUCHE. — Et moi, monsieur, que j'ai mon haut-de-chausses tout troué par derrière.

HARPAGON. — Paix. Rangez cela adroitement du côté de la muraille, et présentez toujours le devant au monde. (*Harpagon met son chapeau au-devant de son pourpoint, pour montrer à Brindavoine comment il doit faire pour cacher la tache d'huile.*) Et vous, tenez toujours votre chapeau ainsi, lorsque vous servirez. Pour vous, ma fille, vous aurez l'œil sur ce que l'on desservira et prendrez garde qu'il ne s'en fasse aucun dégât.

ÉLISE. — Oui, mon père.

2. HARPAGON. — Ho ça, maître Jacques, approchez-vous, je vous ai gardé pour le dernier.

MAÎTRE JACQUES. — Est-ce à votre cocher, monsieur, ou bien à votre cuisinier, que vous voulez parler ? Car je suis l'un et l'autre.

HARPAGON. — C'est à tous les deux.

MAÎTRE JACQUES. — Mais à qui des deux le premier ?

HARPAGON. — Au cuisinier.

MAÎTRE JACQUES. — Attendez donc, s'il vous plaît.

(*Il ôte sa casaque de cocher, et paraît vêtu en cuisinier.*)

HARPAGON. — Quelle diantre de cérémonie est-ce là ?

MAÎTRE JACQUES. — Vous n'avez qu'à parler.

3. HARPAGON. — Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

MAÎTRE JACQUES. — Grande merveille !

HARPAGON. — Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère<sup>3</sup> ?

MAÎTRE JACQUES. — Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

---

<sup>2</sup> Souquenilles, vêtements de grosse toile que mettent les valets pour protéger leur livrée, c'est-à-dire leur uniforme.

<sup>3</sup> Feras ou offriras un bon repas.

HARPAGON. — Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : « De l'argent, de l'argent, de l'argent. » Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche : « De l'argent. » Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet<sup>4</sup>, de l'argent.

VALÈRE. — Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent. C'est la chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît bien autant. Mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

MAÎTRE JACQUES. — Bonne chère avec peu d'argent !

VALÈRE. — Oui.

4. MAÎTRE JACQUES. — Par ma foi, monsieur l'intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de prendre mon office de cuisinier.

HARPAGON. — Taisez-vous. Qu'est-ce qu'il nous faudra ?

MAÎTRE JACQUES. — Voilà monsieur votre intendant, qui vous fera bonne chère pour peu d'argent.

HARPAGON. — Haye ! Je veux que tu me répondes.

MAÎTRE JACQUES. — Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON. — Nous serons huit ou dix. Mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE. — Cela s'entend.

MAÎTRE JACQUES. — Hé bien ! Il faudra quatre grands potages<sup>5</sup> et cinq assiettes<sup>6</sup>. Potages... Entrées...

HARPAGON. — Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.

MAÎTRE JACQUES. — Rôt...

HARPAGON, *en lui mettant la main sur la bouche*. — Ah ! traître, tu manges tout mon bien.

MAÎTRE JACQUES. — Entremets...

HARPAGON. — Encore ?

---

<sup>4</sup> Épée qu'on garde à son chevet, la nuit, pour s'en servir en cas d'alerte. Par suite, chose familière dont on ne se sépare pas et, comme ici, idée ou préoccupation constante.

<sup>5</sup> Les potages comportaient alors des pièces de viande, des volailles...

<sup>6</sup> Assiettes d'entrées.

5. VALÈRE. — Est-ce que vous avez envie de faire crever tout le monde ? Et monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ? Allez-vous-en lire un peu les préceptes de la santé et demander aux médecins s'il y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès.

HARPAGON. — Il a raison.

VALÈRE. — Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes<sup>7</sup> : que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne, et que, suivant le dire d'un ancien, *il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.*

HARPAGON. — Ah! que cela est bien dit ! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie. *Il faut vivre pour manger, et non pas manger pour vi...* Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis ?

VALÈRE. — *Qu'il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.*

HARPAGON. — Oui. Entends-tu ? Qui est le grand homme qui a dit cela ?

VALÈRE. — Je ne me souviens pas maintenant de son nom.

HARPAGON. — Souviens-toi de m'écrire ces mots : je les veux faire graver en lettres d'or sur la cheminée de ma salle.

VALÈRE. — Je n'y manquerai pas. Et pour votre souper, vous n'avez qu'à me laisser faire. Je réglerai tout cela comme il faut.

HARPAGON. — Fais donc.

MAITRE JACQUES. — Tant mieux. J'en aurai moins de peine.

HARPAGON. — Il faudra de ces choses dont on ne mange guère, et qui rassasient d'abord : quelque bon haricot<sup>8</sup> bien gras, avec quelque pâté en pot bien garni de marrons.

VALÈRE. - Reposez-vous sur moi.

---

<sup>7</sup> Aliments de toutes sortes, victuailles (sens plus étendu qu'aujourd'hui).

<sup>8</sup> Ragoût de mouton aux haricots.

## II — Sincérité mal récompensée

1. HARPAGON. — Maintenant, maître Jacques, il faut nettoyer mon carrosse.

MAÎTRE JACQUES. — Attendez. Ceci s'adresse au cocher. (*Il remet sa casaque<sup>9</sup>.*) Vous dites...



HARPAGON. — Qu'il faut nettoyer mon carrosse, et tenir mes chevaux tout prêts pour conduire à la foire...

MAÎTRE JACQUES. — Vos chevaux, monsieur ? Ma foi, ils ne sont point du tout en état de marcher. Je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière<sup>10</sup>, les pauvres bêtes n'en ont point, et ce serait fort mal parler. Mais vous leur faites observer des jeûnes<sup>11</sup> si austères que ce ne sont plus rien que des idées ou des fantômes de chevaux.

HARPAGON. — Les voilà bien malades : ils ne font rien.

MAÎTRE JACQUES. — Et pour ne faire rien, monsieur, est-ce qu'il ne faut rien manger ? Il leur vaudrait bien mieux, les pauvres animaux, de travailler beaucoup, de manger de même. Cela me fend le cœur, de les voir ainsi exténués. Car enfin j'ai une tendresse pour mes chevaux qu'il me semble que c'est moi-même quand je les vois pâtir. Je m'ôte tous les jours pour eux les choses de la bouche. Et c'est être, monsieur, d'un naturel trop dur, que de n'avoir nulle pitié de son prochain.

HARPAGON. — Le travail ne sera pas grand, d'aller jusqu'à la foire.

---

<sup>9</sup> Long manteau de cocher.

<sup>10</sup> Couche de paille sur laquelle dorment les chevaux.

<sup>11</sup> Période où l'on ne mange pas.

MAÎTRE JACQUES. — Non, monsieur, je n'ai pas le courage de les mener, et je ferais conscience de leur donner des coups de fouet en l'état où ils sont. Comment voudriez-vous qu'ils traînaient un carrosse puisqu'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes ?

VALÈRE. — Monsieur, j'obligerai<sup>12</sup> le voisin le Picard à se charger de les conduire. Aussi bien nous fera-t-il ici besoin pour apprêter le souper.

MAÎTRE JACQUES. — Soit. J'aime mieux encore qu'ils meurent sous la main d'un autre que sous la mienne.

VALÈRE. — Maître Jacques fait bien le raisonnable<sup>13</sup>.

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur l'intendant fait bien le nécessaire.

HARPAGON. — Paix !

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur, je ne saurais souffrir les flatteurs, et je vois que ce qu'il en fait que ses contrôles perpétuels sur le pain et le vin, le bois, le sel, et la chandelle, ne sont rien que pour vous gratter<sup>14</sup> et vous faire sa cour. J'enrage de cela, et je suis fâché tous les jours d'entendre ce qu'on dit de vous. Car enfin je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie, et après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

2. HARPAGON. — Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi ?

MAÎTRE JACQUES. — Oui, monsieur, si j'étais assuré que cela ne vous fâchât point.

HARPAGON. — Non, en aucune façon.

MAÎTRE JACQUES. — Pardonnez-moi : je sais fort bien que je vous mettrais en colère.

HARPAGON. — Point du tout, au contraire. C'est me faire plaisir, et je suis bien aise d'apprendre comme on parle de moi.

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous ; qu'on nous jette de tous côtés cent brocards<sup>15</sup> à votre sujet ; et que l'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine<sup>16</sup>. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps<sup>17</sup> et les vigiles<sup>18</sup>, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte

---

<sup>12</sup> J'engagerai.

<sup>13</sup> Raisonneur, personne qui discute ce qu'on dit de manière insolente.

<sup>14</sup> Flatter.

<sup>15</sup> Moqueries.

<sup>16</sup> Grande avarice.

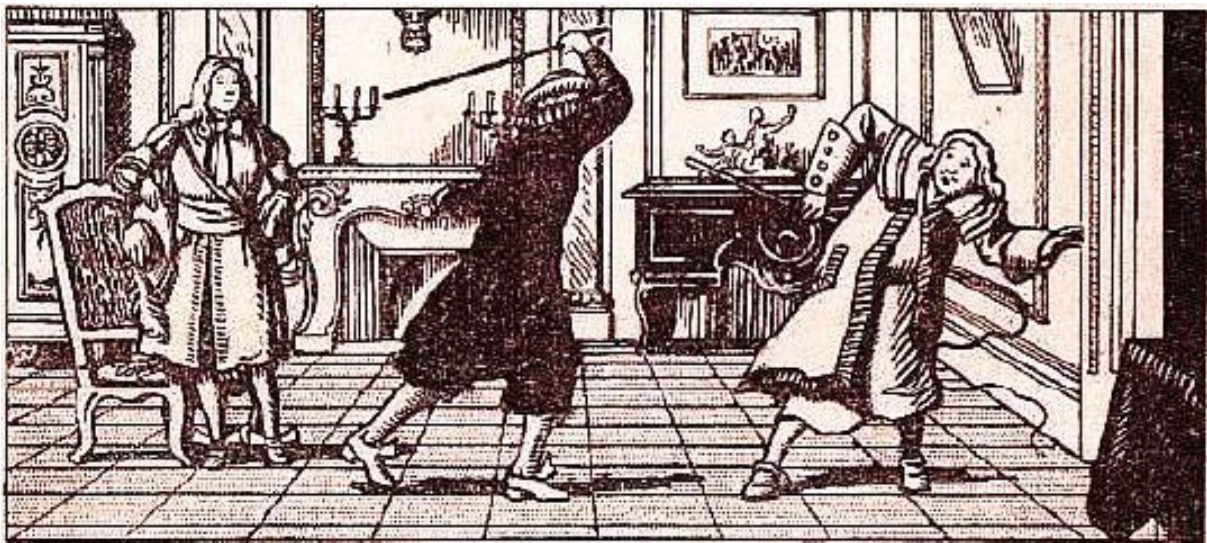
<sup>17</sup> Jours où l'Église prescrit le jeûne.

<sup>18</sup> Veilles de fête.

qu'une fois vous fîtes assigner<sup>19</sup> le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton. Celui-ci, que l'on vous surprit une nuit, en venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux. Et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin voulez-vous que je vous le dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde. Et jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre<sup>20</sup>, de vilain et de fesse-mathieu<sup>21</sup>.

HARPAGON, en le battant. — Vous êtes un sot, un maraud, un coquin et un impudent.

MAÎTRE JACQUES. — Hé bien ! ne l'avais-je pas deviné ? Vous ne m'avez pas voulu croire. Je vous l'avais bien dit que je vous fâcherais de vous dire la vérité.



HARPAGON. — Apprenez à parler. (*Il sort.*)

3. VALÈRE. — À ce que je puis voir, maître Jacques, on paye mal votre franchise.

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur le nouveau venu, qui faites l'homme d'importance, ce n'est pas votre affaire. Riez de vos coups de bâton quand on vous en donnera, et ne venez point rire des miens.

VALÈRE. — Ah ! monsieur maître Jacques, ne vous fâchez pas, je vous prie.

MAÎTRE JACQUES, *à part*. — Il file doux. Je veux faire le brave, et s'il est assez sot pour me craindre, le froter<sup>22</sup> quelque peu. (*Haut.*) Savez-vous bien, monsieur le rieur, que je ne ris pas, moi ? Et que si vous m'échauffiez la tête, je vous ferai rire d'une autre sorte ? (*Maître*

<sup>19</sup> Appeler devant un magistrat.

<sup>20</sup> Extrêmement avare.

<sup>21</sup> Usurier, homme prêtant de l'argent à des taux d'intérêts très élevés, et qu'il est donc presque impossible de rembourser.

<sup>22</sup> Rosser.

*Jacques pousse Valère jusques au bout du théâtre en le menaçant.*) Si je prends un bâton, je vous rosserai d'importance.

VALÈRE. — Comment, un bâton ? (*Valère le fait reculer autant qu'il l'a fait*).

MAÎTRE JACQUES. — Eh ! je ne parle pas de cela.

VALÈRE. — Savez-vous bien, monsieur le fat<sup>23</sup>, que je suis homme à vous rosser vous-même ?

MAÎTRE JACQUES. — Je n'en doute pas.

VALÈRE. — Que vous n'êtes, pour tout potage<sup>24</sup>, qu'un faquin<sup>25</sup> de cuisinier ?

MAÎTRE JACQUES. — Je le sais bien.

VALÈRE. — Et que vous ne me connaissez pas encore ?

MAÎTRE JACQUES. — Pardonnez-moi.

VALÈRE. — Vous me rosserez, dites-vous ?

MAÎTRE JACQUES. — Je le disais en raillant.

VALÈRE. — Et moi, je ne prends point de goût à votre raillerie. (*Il lui donne des coups de bâton.*) Apprenez que vous êtes un mauvais railleur.

MAÎTRE JACQUES. — Peste soit la sincérité ! C'est un mauvais métier. Désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai. Passe encore pour mon maître. Il a quelque droit de me battre. Mais pour ce monsieur l'intendant, je m'en vengerai si je puis.

### III — La vengeance de maître Jacques

*La Flèche, valet du fils d'Harpagon, a volé la cassette<sup>26</sup> du vieil avare. On est allé chercher le commissaire. (Scènes tirées de l'acte V.)*

1. LE COMMISSAIRE. — Laissez-moi faire. Je sais mon métier, Dieu merci. — Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me mêle de découvrir des vols. Et je voudrais avoir autant de sacs de mille francs que j'ai fait pendre de personnes.

---

<sup>23</sup> Sot.

<sup>24</sup> Uniquement.

<sup>25</sup> Ici, homme de peu,

<sup>26</sup> Coffret où l'on renferme de l'argent ou des bijoux ; petite « caisse ».



HARPAGON. — Tous les magistrats sont intéressés à prendre cette affaire en main. Et si l'on ne me fait retrouver mon argent, je demanderai justice de la justice.

LE COMMISSAIRE. — Il faut faire toutes les poursuites requises. Vous dites qu'il y avait dans cette cassette ?...

HARPAGON. — Dix mille écus bien comptés.

LE COMMISSAIRE. — Dix mille écus !

HARPAGON. — Dix mille écus.

LE COMMISSAIRE. — Le vol est considérable.

HARPAGON. — Il n'y a point de supplice assez grand pour l'énormité de ce crime. Et s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sûreté.

LE COMMISSAIRE. — En quelles espèces était cette somme ?

HARPAGON. — En bons louis d'or bien trébuchants<sup>27</sup>.

LE COMMISSAIRE. — Qui soupçonnez-vous de ce vol ?

HARPAGON. — Tout le monde. Et je veux que vous arrêtiez prisonniers la ville et les faubourgs...

2. MAÎTRE JACQUES, *au bout du théâtre, en se retournant du côté dont il sort.* — Je m'en vais revenir. Qu'on me l'égorge tout à l'heure ; qu'on me lui fasse griller les pieds ; qu'on me le mette dans l'eau bouillante ; et qu'on me le pendre au plancher.

HARPAGON. — Qui ? celui qui m'a dérobé ?

MAÎTRE JACQUES. — Je parle d'un cochon de lait que votre intendant me vient d'envoyer et je veux vous l'accommoder à ma fantaisie.

HARPAGON. — Il n'est pas question de cela. Et voilà monsieur, à qui il faut parler d'autre chose.

LE COMMISSAIRE. — Ne vous épouvantez point. Je suis homme ne vous point scandaliser<sup>28</sup>. Et les choses iront dans la douceur.

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur est de votre souper ?

LE COMMISSAIRE. — Il faut ici, mon cher ami, ne rien cacher à votre maître.

---

<sup>27</sup> Pesant largement le poids légal. Pesés au « trébuchet », sorte de petite balance, pour voir si de l'or n'a pas disparu au fur et à mesure de l'utilisation des pièces.

<sup>28</sup> Faire de quelqu'un un objet de scandale, lui faire un affront public.

MAÎTRE JACQUES. — Ma foi ! monsieur, je montrerai tout ce que je sais faire, et je vous traiterai du mieux qu'il me sera possible.

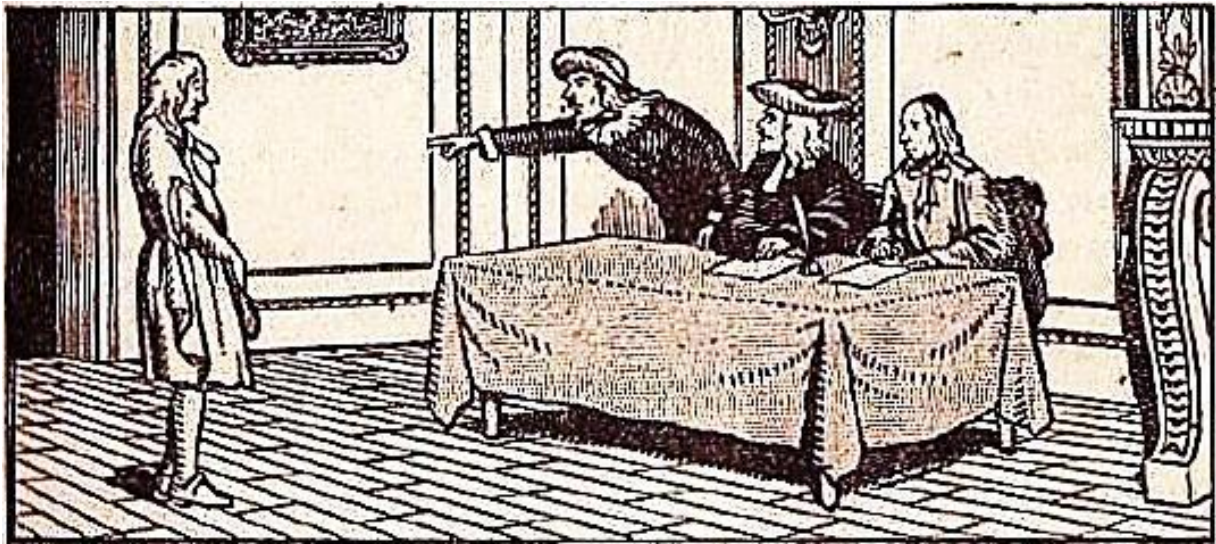
HARPAGON. — Ce n'est pas là l'affaire.

MAÎTRE JACQUES. — Si je ne vous fais pas aussi bonne chère que je voudrais, c'est la faute de monsieur notre intendant, qui m'a rogné les ailes avec les ciseaux de son économie.

HARPAGON. — Traître, il s'agit d'autre chose que de souper. Et je veux que tu me dises des nouvelles de l'argent qu'on m'a pris.

MAÎTRE JACQUES. — On vous a pris de l'argent ?

HARPAGON. — Oui, coquin. Et je m'en vais te pendre, si tu ne me le rends.



LE COMMISSAIRE. — Mon Dieu ! ne le maltraitez point. Je vois à sa mine qu'il est honnête homme, et que sans se faire mettre en prison, il vous découvrira ce que vous voulez savoir. Oui, mon ami, si vous nous confessez la chose, il ne vous sera fait aucun mal et vous serez récompensé comme il faut par votre maître. On lui a pris aujourd'hui son argent, et il n'est pas que vous ne sachiez quelques nouvelles de cette affaire.

3. MAÎTRE JACQUES, *à part*. — Voici justement ce qu'il me faut pour me venger de notre intendant. Depuis qu'il est entré céans<sup>29</sup>, il est le favori, on n'écoute que ses conseils. Et j'ai aussi sur le cœur les coups de bâton de tantôt.

HARPAGON. — Qu'es-tu à ruminer ?

LE COMMISSAIRE. — Laissez-le faire. Il se prépare à vous contenter, et je vous ai bien dit qu'il était honnête homme.

---

<sup>29</sup> Dans cette maison.

MAÎTRE JACQUES. — Monsieur, si vous voulez que je vous dise les choses, je crois que c'est monsieur votre cher intendant qui a fait le coup.

HARPAGON. — Valère ?

MAÎTRE JACQUES. — Oui.

HARPAGON. — Lui, qui me paraît si fidèle<sup>30</sup> ?

MAÎTRE JACQUES. — Lui-même. Je crois que c'est lui qui vous a dérobé.

HARPAGON. — Et sur quoi le crois-tu ?

MAÎTRE JACQUES. — Sur quoi ?

HARPAGON. — Oui.

MAÎTRE JACQUES. — Je le crois... sur ce que je le crois.

LE COMMISSAIRE. — Mais il est nécessaire de dire les indices que vous avez.

HARPAGON. — L'as-tu vu rôder autour du lieu où j'avais mis mon argent ?

MAÎTRE JACQUES. — Oui, vraiment. Où était-il votre argent ?

HARPAGON. — Dans le jardin

MAÎTRE JACQUES. — Justement, je l'ai vu rôder dans le jardin. Et dans quoi est-ce que cet argent était ?

HARPAGON. — Dans une cassette.

MAÎTRE JACQUES. — Voilà l'affaire : je lui ai vu une cassette.

HARPAGON. — Et cette cassette. comment est-elle faite ? Je verrai bien si c'est la mienne.

MAITRE JACQUES. — Comment elle est faite ?

HARPAGON. — Oui.

MAÎTRE JACQUES. — Elle est faite... elle est faite comme une cassette.

LE COMMISSAIRE. — Cela s'entend. Mais dépeignez-la un peu, pour voir.

MAÎTRE JACQUES. — C'est une grande cassette.

HARPAGON. — Celle qu'on m'a volée est petite.

---

<sup>30</sup> Honnête.

MAÎTRE JACQUES. — Eh ! oui, elle est petite, si on le veut prendre par là. Mais je l'appelle grande pour ce qu'elle contient.

LE COMMISSAIRE. — Et de quelle couleur est-elle ?

MAÎTRE JACQUES. — De quelle couleur ?

LE COMMISSAIRE. — Oui.

MAÎTRE JACQUES. — Elle est de couleur... là, d'une certaine couleur. Ne sauriez-vous m'aider à dire ?

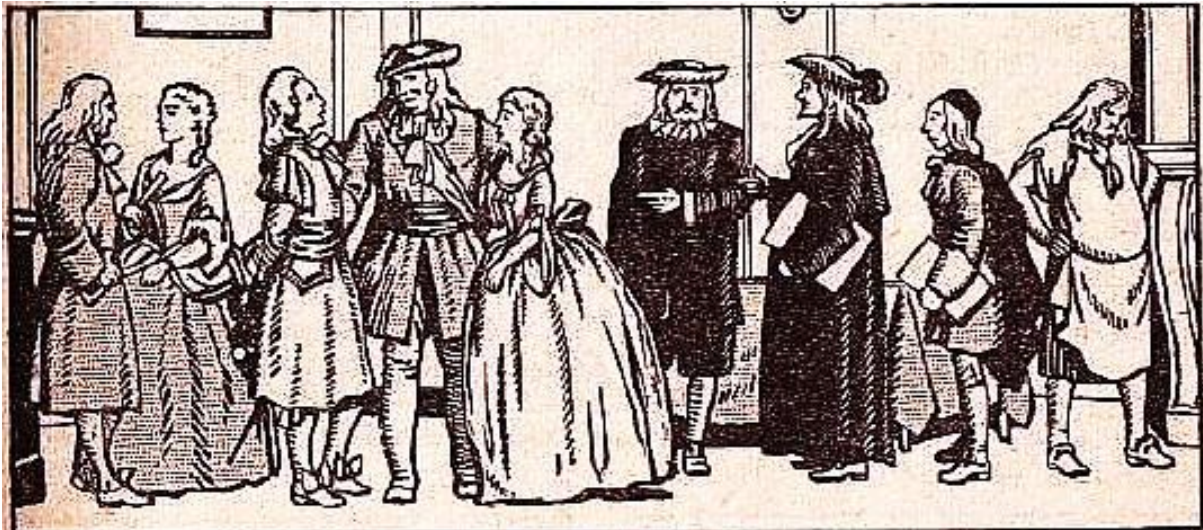
HARPAGON. — Euh ?

MAÎTRE JACQUES. — N'est-elle pas rouge ?

HARPAGON. — Non, grise.

MAÎTRE JACQUES. — Eh ! oui, gris rouge ! C'est ce que je voulais dire.

HARPAGON. — Il n'y a point de doute : c'est elle assurément. Écrivez, monsieur, écrivez sa déposition. Ciel ! à qui désormais se fier ? Il ne faut plus jurer de rien. Et je crois après cela que je suis homme à me voler moi-même.



*Sur la dénonciation de maître Jacques, on va arrêter Valère. À ce moment, arrive le fils d'Harpagon, qui promet de faire retrouver la cassette si son père le laisse épouser Marianne. Harpagon accepte. D'autre part, arrive le seigneur Anselme, qui retrouve en Valère un fils qu'il avait perdu. Valère, dont la noblesse et la richesse sont ainsi prouvées pourra épouser Élise. Harpagon va retrouver sa cassette. Tout est à la joie.*

#### MOLIÈRE

Jean-Baptiste Poquelin dit (1622-1673)

La plus célèbre de nos auteurs comiques. On lui doit un très grand nombre d'œuvres d'une force comique incomparable, d'un naturel et d'une verdeur de style exceptionnels : *Don Juan, Le Misanthrope, Le Tartuffe, L'Avare, L'École des femmes.*

